

## **OBJET D'ÉTUDE**

**Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la  
littérature et les autres arts**

**CLASSE DE TERMINALE BAC PRO**

# DOCUMENTS D'INTRODUCTION

## Le mythe antique du Minotaure

Pour se repérer :



**Texte : *La mythologie, ses dieux, ses héros, ses légendes*, Edith Hamilton**

*Le mythe du Minotaure (du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au III<sup>e</sup> après J.-C.), d'après les auteurs grecs Apollodore, Euripide, Sophocle et Plutarque.*

C'était un monstre mi-taureau, mi-homme, rejeton (1) de la femme de Minos, Pasiphaé, et d'un taureau d'une beauté merveilleuse. Poséidon (2) avait un jour donné ce taureau à Minos afin que celui-ci le lui offrît en holocauste (3), mais Minos ne put se décider à le sacrifier et le garda pour lui. En guise de châtiment, Poséidon rendit Pasiphaé amoureuse de la bête.

- 5 Quand naquit le Minotaure, Minos ne le tua pas. Il ordonna à Dédale, le grand architecte et inventeur, d'édifier un lieu de réclusion d'où il serait impossible de s'enfuir, et Dédale construisit le Labyrinthe, devenu fameux dans le monde entier. Une fois entré dans cet enchevêtrement de méandres, on n'en pouvait sortir. C'est là qu'étaient menés les jeunes Athéniens destinés à

10 devenir les victimes du Minotaure. Ils n'avaient aucun moyen de lui échapper car s'ils couraient,  
ils risquaient de rencontrer le monstre à chaque détour de l'enclos comme il pouvait surgir à  
tout moment s'ils restaient immobiles. Tel était le destin funeste promis aux quatorze jeunes  
Athéniens et Athéniennes quelques jours après l'arrivée de Thésée dans la cité. L'heure avait  
sonné d'une nouvelle livraison du tribut. Aussitôt Thésée se présenta et offrit de se ranger parmi  
15 les victimes. Tous apprécièrent sa générosité et admirèrent sa grandeur d'âme, mais personne  
ne soupçonna qu'il se proposait de tuer le Minotaure. Cependant, il confia son intention à son  
père et lui promit, en cas de réussite, de changer en voile blanche la voile noire que l'on hissait  
toujours sur le bateau transportant la lamentable cargaison -, ainsi Egée apprendrait bien avant  
qu'il ne touche terre que son fils lui revenait sain et sauf.

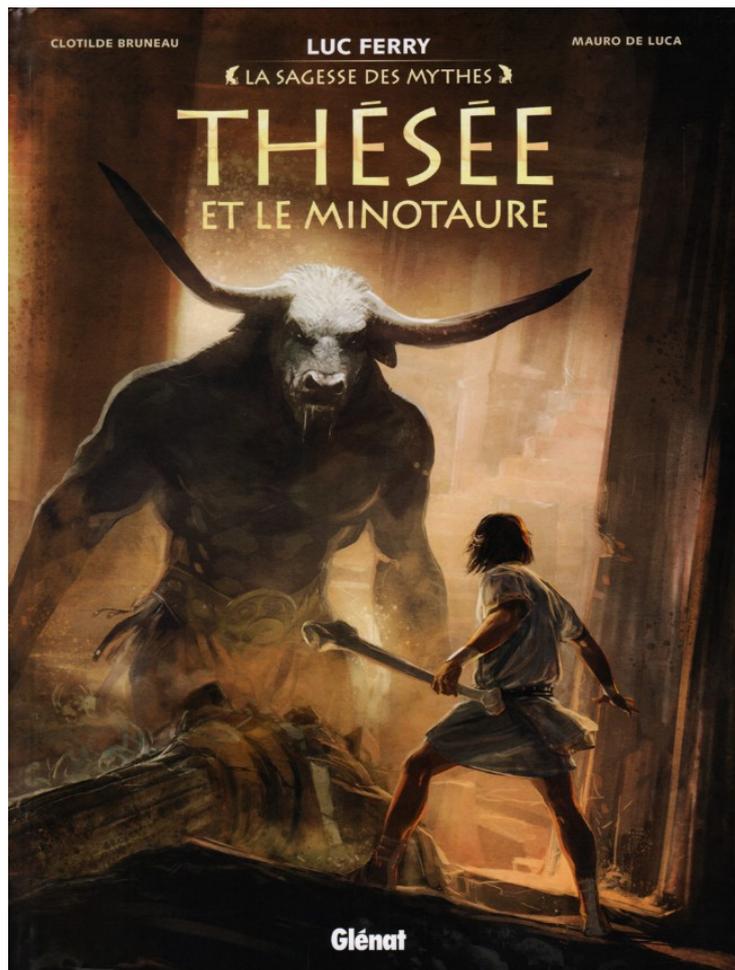
20 Quand ils débarquèrent en Crète et avant d'être menés au Labyrinthe, les jeunes Athéniens  
durent défiler devant les habitants de l'île. Ariane, la fille de Minos, se trouvait parmi les  
spectateurs ; elle vit passer Thésée et s'en éprit à première vue. Elle fit venir Dédale et lui  
demanda de lui indiquer un moyen de sortir du Labyrinthe ; puis elle envoya chercher Thésée ;  
elle lui dit qu'elle assurerait sa fuite à la condition qu'il lui promette de l'emmener avec lui à  
25 Athènes pour l'épouser. On se doute qu'il ne fit aucune difficulté pour y consentir ; alors elle lui  
donna ce qu'elle avait reçu de Dédale, un peloton de fil qu'il devait attacher par une extrémité à  
l'intérieur de la porte et dérouler au fur et à mesure de son avance. Ce qu'il fit, et désormais  
assuré de pouvoir retourner sur ses pas, il partit hardiment à la recherche du Minotaure. Le  
monstre dormait quand il le trouva ; Thésée s'élança l'épée levée et le cloua au sol ; alors, avec  
ses poings - il n'avait plus d'autre arme - il martela la bête à mort :

30 Comme un chêne tombe sur la colline  
Ecrasant tout sous son poids  
Ainsi fit Thésée. Il exprima la vie  
De la brute sauvage et maintenant elle est morte.  
Seule la tête bouge encore mais les cornes sont inutiles.

- (1) Fils
- (2) Dieu de la mer et des océans
- (3) Sacrifice



Mosaïque romaine de Coimbra



1<sup>ère</sup> de couverture

# CORPUS

Texte T1 : André GIDE, *Thésée*, 1946.

Déroulant le fil, je pénétrai dans une seconde salle, plus obscure que la première ; puis dans une autre plus obscure encore ; puis dans une autre, où je n'avançai plus qu'à tâtons. Ma main, frôlant le mur, rencontra la poignée d'une porte, que j'ouvris à un flot de lumière. J'étais entré dans un jardin. En face de moi, sur un parterre fleuri de renoncules, d'adonides, de tulipes, de jonquilles et d'œillets, en une pose nonchalante, je vis le Minotaure couché. Par chance, il dormait, j'aurais dû me hâter et profiter de son sommeil, mais ceci m'arrêtait et retenait mon bras : le monstre était beau.

Comme il advient pour les centaures<sup>1</sup>, une harmonie certaine conjugait en lui l'homme et la bête. De plus, il était jeune et sa jeunesse ajoutait je ne sais quelle charmante grâce à sa beauté ; armes, contre moi, plus fortes que la force et devant lesquelles je devais faire appel à tout ce dont je pouvais disposer d'énergie. Car on ne lutte jamais mieux qu'avec le renfort de la haine ; et je ne pouvais le haïr. Je restai même à le contempler quelque temps. Mais il ouvrit un œil. Je vis alors qu'il était stupide et compris que je devais y aller...

Ce que je fis alors, ce qui se passa, je ne puis le rappeler exactement. Si étroitement que m'embâillonât le tampon<sup>2</sup>, je ne laissais pas d'avoir l'esprit engourdi par les vapeurs de la première salle ; elles affectaient ma mémoire, et, si pourtant je triomphai du Minotaure, je ne gardai de ma victoire sur lui qu'un souvenir confus, mais, somme toute, plutôt voluptueux<sup>3</sup>. Suffit, puisque je me défends d'inventer. Je me souviens aussi, comme d'un rêve, du charme de ce jardin, si capiteux que je pensais ne pouvoir m'en distraire ; et ce n'est qu'à regret, quitte du<sup>4</sup> Minotaure, que je regagnai, rembobinant le fil, la première salle, où rejoindre mes compagnons.

---

<sup>1</sup> Centaure : être monstrueux mi cheval (corps, jambes) mi-homme (torse, tête, bras).

<sup>2</sup> Si étroitement que m'embâillonât le tampon : Thésée a dû mettre un morceau de tissu (un bâillon) sur sa bouche et son nez pour ne pas respirer les fumées semi-narcotiques du labyrinthe que Dédale a inventées pour troubler l'esprit des visiteurs.

<sup>3</sup> Voluptueux : qui donne du plaisir, des impressions sensuelles très agréables.

<sup>4</sup> Quitte du Minotaure : délivré de sa mission de supprimer le Minotaure.

**Texte T2 : Jorge Luis BORGES, « La demeure d'Asterion<sup>5</sup> » (1947) , nouvelle extraite de L'Aleph, (1949), traduction française de Roger Caillois.**

*Et la reine donna le jour à un fils qui s'appela Astérion<sup>1</sup>.*

APOLLODORE, *Bibl.*, III, L

Je sais qu'on m'accuse d'orgueil, peut-être de misanthropie<sup>6</sup>, peut-être de démence. Ces accusations (que je punirai le moment venu) sont ridicules. Il est exact que je ne sors pas de ma maison ; mais il est moins exact que les portes de celle-ci, dont le nombre est infini<sup>7</sup>, sont ouvertes jour et nuit aux hommes et aussi aux bêtes. Entre qui veut. Il ne trouvera pas  
5 de vains ornements féminins, ni l'étrange faste des palais, mais la tranquillité et la solitude. Il trouvera aussi une demeure comme il n'en existe aucune autre sur la surface de la terre. (Ceux qui prétendent qu'il y en a une semblable en Égypte sont des menteurs.) Jusqu'à mes calomniateurs reconnaissent qu'il n'y a pas un seul meuble dans la maison. Selon une autre fable grotesque, je serais, moi, Astérion, un prisonnier. Dois-je répéter qu'aucune porte n'est  
10 fermée ? Dois-je ajouter qu'il n'y a pas une seule serrure ? Du reste, il m'est arrivé, au crépuscule, de sortir dans la rue. Si je suis rentré avant la nuit, c'est à cause de la peur qu'ont provoquée en moi les visages des gens de la foule, visages sans relief ni couleur, comme la paume de la main. Le soleil était déjà couché. Mais le gémissement abandonné d'un enfant et les supplications stupides de la multitude m'avertirent que j'étais reconnu. Les gens priaient,  
15 fuyaient, s'agenouillaient. Certains montaient sur le perron du temple des Haches. D'autres ramassaient les pierres. L'un des passants, je crois, se cacha dans la mer. Ce n'est pas pour rien que ma mère est une reine. Je ne peux pas être confondu avec le vulgaire, comme ma modestie le désire. [...]

Il est clair que je ne manque pas de distractions. Semblable au mouton qui fonce, je  
20 me précipite dans les galeries de pierre jusqu'à tomber sur le sol, pris de vertige. Je me cache dans l'ombre d'une citerne ou au détour d'un couloir et j'imagine qu'on me poursuit. Il y a des terrasses d'où je me laisse tomber jusqu'à en rester ensanglanté. À toute heure, je joue à être endormi, fermant les yeux et respirant puissamment. (Parfois, j'ai dormi réellement, parfois la couleur du jour était changée quand j'ai ouvert les yeux.) Mais, de tant de jeux, je préfère

---

<sup>5</sup> **Astérion : autre nom du Minotaure**

<sup>6</sup> Misanthropie : haine à l'égard du genre humain

<sup>7</sup> Le texte original dit quatorze, mais maintes raisons invitent à supposer que, dans la bouche d'Astérion, ce nombre représente l'infini.

le jeu de l'autre Astérion. Je me figure qu'il vient me rendre visite et que je lui montre la demeure. Avec de grandes marques de politesse, je lui dis : « Maintenant, nous débouchons dans une autre cour », ou : « Je te disais bien que cette conduite d'eau te plairait », ou : « Maintenant, tu vas voir une citerne que le sable a rempli », ou : « Tu vas voir comme bifurque la cave. » Quelquefois, je me trompe et nous rions tous deux de bon cœur.

Je ne me suis pas contenté d'inventer ce jeu. Je méditais sur ma demeure. Toutes les parties de celle-ci sont répétées plusieurs fois. Chaque endroit est un autre endroit. Il n'y a pas un puits, une cour, un abreuvoir, une mangeoire ; les mangeoires, les abreuvoirs, les cours, les puits sont quatorze [sont en nombre infini]. La demeure a l'échelle du monde ou plutôt, elle est le monde. Cependant, à force de laisser les cours avec un puits et les galeries poussiéreuses de pierre grise, je me suis risqué dans la rue, j'ai vu le temple des Haches et la mer. [...]

Tous les neuf ans, neuf êtres humains pénètrent dans la maison pour que je les délivre de toute souffrance. J'entends leurs pas et leurs voix au fond des galeries de pierre, et je cours joyeusement à leur rencontre. Ils tombent l'un après l'autre, sans même que mes mains soient tachées de sang. Ils restent où ils sont tombés. Et leurs cadavres m'aident à distinguer des autres telle ou telle galerie. J'ignore qui ils sont. Mais je sais que l'un d'eux, au moment de mourir, annonça qu'un jour viendrait mon rédempteur<sup>8</sup>. Depuis lors, la solitude ne me fait plus souffrir, parce que je sais que mon rédempteur existe et qu'à la fin il se lèvera sur la poussière. Si je pouvais entendre toutes les rumeurs du monde, je percevrais le bruit de ses pas. Pourvu qu'il me conduise dans un lieu où il y aura moins de galeries et moins de portes. Comment sera mon rédempteur ? Je me le demande. Sera-t-il un taureau ou un homme ? Sera-t-il un taureau à tête d'homme ? Ou Sera-t-il comme moi ?

Le soleil du matin resplendissait sur l'épée de bronze, où il n'y avait déjà plus trace de sang.

« Le croiras-tu, Ariane ? dit Thésée, le Minotaure s'est à peine défendu.

---

<sup>8</sup> Rédempteur : libérateur, sauveur

*Thésée pénètre dans le labyrinthe pour combattre le Minotaure : il y « rencontre » des voix du passé (lui enfant ; lui jeune homme) et du futur (lui, vieilli), d'autres voix encore.*

**SCÈNE VI**

***Dans la caverne***<sup>9</sup>

Thésée, puis les voix

THÉSÉE : Je m'y perds... Il fait noir comme dans un antre<sup>10</sup>. Rien de plus exténuant que se battre avec la nuit. Elle supprime le monde extérieur. J'ai l'impression de plonger dans mes ténèbres internes, et les circonvolutions<sup>11</sup> du Labyrinthe me font penser à mes entrailles. Trouverai-je le Minotaure au fond ? S'il n'existe pas, je vais me couvrir de ridicule.

5 VOIX DE THÉSÉE ENFANT : Il y a beau temps que je suis là. Quand il passera, j'ouvrirai le placard et il aura, une peur !

THÉSÉE : Tiens, quelqu'un... Non, personne... Je continue à me mesurer contre une absence... Le vrai danger, serait-ce le vide ?... Ah, c'est... c'est monstrueux... Que n'aurais-je pas donné pour un ennemi de chair et de sang.

10 [...]

VOIX DE THÉSÉE VIEILLI : J'ai tué mon fils ... Mon fils unique ... L'espoir de la dynastie ... Au coin d'une route, entre Eleusis et Daphni, ... Mon fils qui saigne ... Du sang sur la route ... Mon fils innocent ... [...] Mon fils mort ... Comme si je m'étais tué moi-même à vingt ans ... [...]

15 THÉSÉE : Qu'est-ce qu'il raconte ce vieux-là ? Tuer son fils ? [...] Ce sale vieillard. S'en débarrasser ... Et comme il est laid ! Regardez-le un peu, regardez cette tête de gâteaux ... Tiens, sur le nez ! Tiens, sur l'œil ! Il y a longtemps que j'ai envie de démolir sa figure ... Il a taillé sa barbe grise pour qu'elle ressemble à ma barbe blonde. Et cette cicatrice au coin de l'œil. Il imite mes cicatrices, maintenant ! Ton fils, hein ? ... Mes mains qui saignent ... J'ai  
20 cogné trop fort. Un bon couteau ... En finir. [...] Tiens, dans le cou !... Ce sale cou ridé, comme un dindon. Ah, misère ! Il me semble que c'est moi qui meurs.

*Il tombe dans un grand fracas de boiserie démolies et de verre brisé.*

<sup>9</sup> Caverne : une des salles du Labyrinthe

<sup>10</sup> Antre : trou, cavité naturelle. Lieu sordide et redoutable.

<sup>11</sup> Circonvolutions : zigzags, tournants

## SCÈNE VII

### *Un marécage au bord de la mer.*

AUTOLYCOS<sup>12</sup>, ARIANE, PHÈDRE<sup>13</sup>, THÉSÉE

AUTOLYCOS : Personne. Nous sommes dans un terrain vague : affiches déchirées, vieille ferraille. Quelque chose comme un champ de foire le matin du 15 juillet.

ARIANE : J'aperçois un corps étendu sur le sable, une barbe blonde, un boudrier d'or. Vite, Autolykos ! Thésée vient de tomber, écrasé par le poids du Labyrinthe s'effondrant sur lui. Il étouffe, ligoté dans ses propres nœuds, prisonnier du fil que je lui donnai pour lui servir de sauf-conduit. C'est cela : relève-lui la tête ; coupe le lien qui étrangle l'artère du cou. Et toi, Phèdre, fais-lui respirer ce flacon de parfums. Sœur repentie, ce matin tu t'appelles Madeleine...

10 AUTOLYCOS : Excusez-moi, Mesdames. Le peu qui reste de ce fameux Labyrinthe n'est guère formidable. Est-ce contre ces murs de carton-pâte, contre ces parois plaquées de miroirs déformants que Thésée s'est battu ? Un lâche évanoui ressemble beaucoup à un héros qui succombe. Vous le transformez un peu vite en Juste crucifié.

ARIANE : Silence, fade persifleur... Voici l'homme... Ses lèvres remuent... Les bulles du souvenir crèvent à la surface... Les visions prophétiques redeviennent des bribes de cauchemar. Laisse son courage en lui reprendre le pas sur sa lâcheté.

15 THÉSÉE, *revenant à lui* : Où suis-je ?

AUTOLYCOS : Vous êtes dans un monde où Thésée existe encore, et où Ariane n'a pas cessé d'exister. Tout autre précision serait inutile.

THÉSÉE : Phèdre ?

20 AUTOLYCOS : Phèdre continue, elle aussi. Et moi de même, pour vous servir. Vous voyez que rien n'a changé.

ARIANE : Le bruit d'une explosion nous a conduit vers vous, au matin d'une nuit de prière. L'effondrement du Labyrinthe est un signe. Ce qui est affreux est devenu laid. Vous avez tué le Minotaure.

25 THÉSÉE : Hein ?... Évidemment... Laissez-moi tâcher de revivre... J'ai marché toute la nuit dans ces corridors plein d'embûches... J'ai vu des monstres, des terreurs... Et le Minotaure...

AUTOLYCOS : Est-il hideux ?

30 THÉSÉE : Il est invisible. Sans voir le général, j'ai subi l'assaut d'une armée... Et je marchais, écartant de mon corps des bataillons de mauvais anges... Pas à pas, j'ai suivi cette Bête sans forme, cet adversaire dont la stratégie est de reculer toujours, j'ai été pris dans le sillage de ce souffle qui épouvante et pue comme celui d'un fauve... Il m'a traîné jusqu'à cette plage... Une mer immobile, des vagues vitrifiées... Le Minotaure se collait à moi, réduisait à chaque instant l'espace nécessaire à mes poumons, à mon cœur... J'ai frappé du poing... Du pommeau de l'épée... J'étais comme un homme enfermé dans une prison de verre, qui, pour s'évader, crée à grands coups une étoile... La Bête m'a mordu. Voyez mon front, voyez mes mains. J'ai entendu craquer la glace sous laquelle s'ouvraient des abîmes. Mais je n'ai du combat d'autre preuve que cette flaque rouge...

35 ARIANE : Je vous crois, Thésée, puisqu'un sang véritable coule de vos blessures, et que nul charme ne résiste aux ablutions du sang qui coule. Le Minotaure est mort, puisque vous saignez. Le règne du Mal est fini puisque nous marchons librement sur cette terre où

---

<sup>12</sup> Autolykos : compagnon de Thésée

<sup>13</sup> Phèdre : sœur d'Ariane

rôdaient tantôt des fantômes. Pardonnez-moi d'avoir assez douté de vous pour vous venir en aide, d'avoir insolemment attaché à votre main ce fil inutile. Votre force a suffi pour contrebalancer celle du Mal.

**Texte T4** : « Le Minotaure », album *La Louve*, 1973.

Musique et chant **Barbara**, paroles **François Wertheimer**.

Pour écouter la chanson : [https://www.youtube.com/watch?v=x\\_iXQealx18](https://www.youtube.com/watch?v=x_iXQealx18)

Dans le grand labyrinthe où je cherchais ma vie,  
Volant de feu en flamme comme un grand oiseau ivre,  
Parmi les dieux déchus et les pauvres amis,  
J'ai cherché le vertige en apprenant à vivre.

J'ai cheminé souvent, les genoux sur la terre,  
Le regard égaré, embrouillé par les larmes,  
Souvent par lassitude, quelquefois par prière,  
Comme un enfant malade, envoûté par un charme.

Dans ce grand labyrinthe, allant de salle en salle,  
De saison en saison, et de guerre en aubade,  
J'ai fait cent fois mon lit, j'ai fait cent fois mes malles,  
J'ai fait cent fois la valse, et cent fois la chamade.

Je cheminai toujours, les genoux sur la terre,  
Le regard égaré, embrouillé par les larmes,  
Souvent par lassitude, quelquefois par prière,  
Comme un enfant rebelle qui dépose les armes.

Mais un matin tranquille, j'ai vu le minotaure  
Qui me jette un regard comme l'on jette un sort.

Dans le grand labyrinthe où il cherchait sa vie,  
Volant de feu en flamme, comme un grand oiseau ivre,  
Parmi les dieux déchus et les pauvres amis,  
Il cherchait le vertige en apprenant à vivre.

Il avait cheminé, les genoux sur la terre,  
Le regard égaré, embrouillé par les larmes,  
Souvent par lassitude, quelquefois par prière,  
Comme un enfant rebelle qui dépose les armes.

Dans ce grand labyrinthe, de soleil en soleil,  
De printemps en printemps, de caresse en aubaine,  
Il a refait mon lit pour de nouveaux sommeils,  
Il a rendu mes rires et mes rêves de reine.

Dans le grand labyrinthe, de soleil en soleil,  
Volant dans la lumière, comme deux oiseaux ivres,  
Parmi les dieux nouveaux et les nouveaux amis,  
On a mêlé nos vies et réappris à vivre ...

**Texte T5 : Kamel Daoud, *Minotaure* 504, 2011.**

Tu sais, j'ai été comme toi : je suis, moi aussi, parti vers Alger. C'était il y a des années. D'ailleurs, cela m'a pris des années pour y arriver, finalement. C'est mon père qui le voulait. Il a estimé, à un moment, que je devais trouver mon pain moi-même : c'était un homme fort, un immense taureau qui a labouré ma mère et les champs pendant des années. (Je saisisais maintenant la ressemblance, et l'origine de cette odeur qui empestait le taxi : une odeur de bête, d'écurie, de fourrure et d'urine mêlée de paille. Un coup de frein léger puis il reprend.) Je vais te raconter. (Je n'avais rien d'autre à faire, de toute façon, que d'écouter ce courtaud à la tête si grosse qu'elle donnait l'impression d'être vissée sur le siège, cou très court et échine de bête.) J'ai essayé de partir sur Alger dans les années 1970. Tu sais, moi, je suis un vrai Algérien : je suis né dans un village, je connais mes parents, pas comme les bavards de la ville.

[...] C'était mon premier faux départ (...) <sup>14</sup>. Je me suis dit : pourquoi quitter des gens que j'aimais pour des gens qui n'existaient pas, au bout d'un grand labyrinthe de routes et de gares ? [...] Je suis resté là pendant trois ans, mais j'ai fini par me sentir coincé : le douar <sup>15</sup> ne me suffisait pas pour manger, et la télévision nous avait tous affolé l'entrejambe. À Alger, il n'y avait personne au-dessus de votre tête, sauf Dieu. (...) J'ai donc essayé encore une fois de gagner Alger. (...) J'ai passé mon service militaire près de cette ville. (...) Tous les gens des douars sont naïfs : ils croient qu'Alger existe alors que c'est un grand panneau routier qui vous indique les sorties de la ville jamais les entrées. [...] J'y allais parfois en permission mais sans jamais aller plus loin que les environs de la gare de l'Agha. Là, je regardais, puis je m'en allais : tout le monde semble avoir deux dos et vous avez beau chercher à voir un visage ou à croiser un regard, c'est toujours un dos qu'on vous présente. Cette ville me fait peur. Même maintenant, alors que je vis de ne jamais y arriver. Je ne t'explique rien de plus, tu comprendras tout seul, quand tu arriveras au bout des fils, ceux des poteaux électriques. C'est comme ça que je m'amusais à retrouver ma route dans le labyrinthe. Les poteaux mènent toujours aux villes. Tu croyais que j'étais un taxieur comme les autres ? Non, monsieur. Moi, j'ai fait la guerre, la route et j'ai lu quelques livres. Un conseil : va vite dans cette ville puis reviens. (...) Après le service militaire, j'avais décidé de me marier et je me souviens que le jour de mes noces, sur le seuil de la

---

<sup>14</sup> Les points de suspension entre parenthèse (...) correspondent à des silences du narrateur. Les points de suspension entre crochets [...] à des coupes faites dans le texte original.

<sup>15</sup> Douar : groupement de tentes devenu, par extension, un groupe de familles obéissant à un chef en formant une partie de la tribu.

chambre nuptiale, j'ai eu la certitude que je me vengeais d'une autre femme. Qui ? Cette ville. Cette capitale. (...) Cette nuit-là, j'ai marché dans Alger, j'ai poussé un peu plus loin que les rues de la gare.

30 Pendant deux ou trois heures. J'ai regardé en surveillant mes poches, comme on m'avait dit au village avant que je m'en aille, pour la première fois, voir une ville de près. J'ai regardé et j'avais cette drôle d'impression : je ne marchais pas dans la ville mais à l'intérieur d'un grand estomac. Il y avait de la salive morte partout, des odeurs d'aliments, des restes de frites sur les trottoirs, des enseignes de vendeurs de *loubia*<sup>16</sup>, du pain jeté dans les caniveaux. Des poubelles entières avalées par le monstre.

35 Partout il y avait des restes de repas ou des restes d'hommes. Des restes d'immeubles occupés dans la hâte après la fuite des colons. Cela me donnait la sensation de saleté [...] À la gare, c'est à peine si je laisse l'empreinte de ma chaussure ou si je prends un café. Je ne fais rien de plus. J'ai mis des années à trouver ma route et pourtant c'était simple dans ce labyrinthe : il suffisait de trouver et de suivre les câbles des poteaux, pas les indications, ni les histoires. Ah (surpris, je tourne la tête vers

40 lui : j'ai cru entendre un cri, l'expression d'une douleur, celle d'un homme ou d'un taureau éperonné) : la voilà ! (Moi, je ne vois rien sinon le début d'une zone industrielle, puis une plaque indiquant l'aéroport, puis le ciel du crépuscule, puis une ville encore en désordre qui dégringole des hauteurs par intermittence.)

La voilà.

45 (Il souffle. Bruit rauque. Des narines qui s'élargissent.) Un jour, elle va me tuer. Cette route va me tuer. Elle m'a transformé en monstre (il ne cessait de répéter cette phrase, et j'étais d'accord avec lui. J'étais fatigué. Les autres passagers se réveillaient. Je regardais le chauffeur et je fus pétrifié : il avait l'air encore plus seul maintenant. Comme coincé dans un règne à part. plutôt coincé entre deux règnes : moitié homme, moitié...) Ah, Alger !

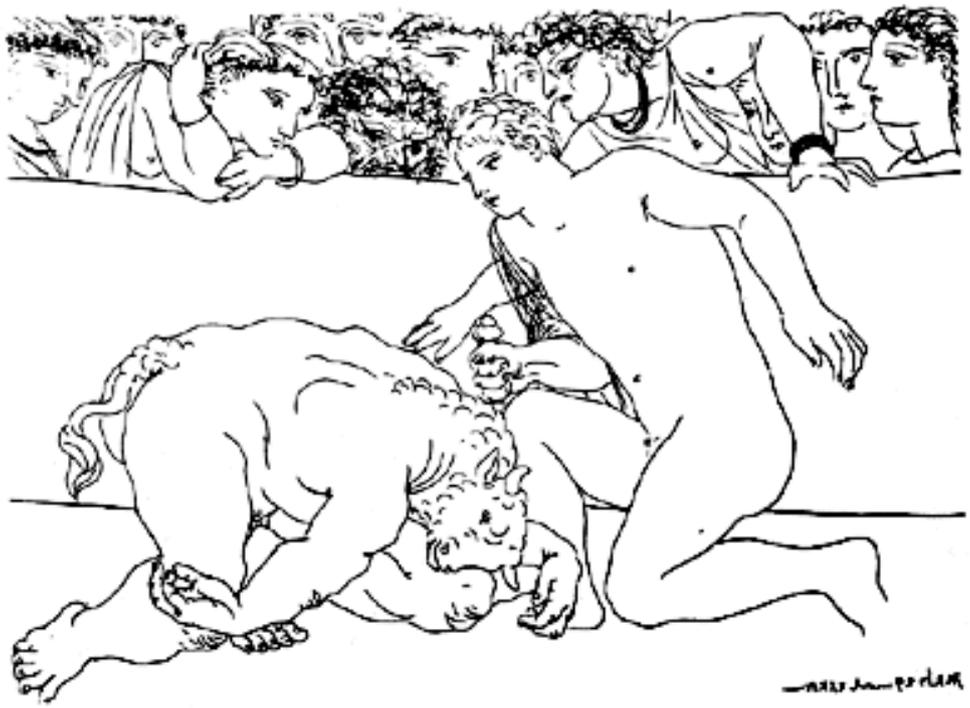
---

<sup>16</sup> Loubia : préparation à base de haricots blancs et de sauce tomate.

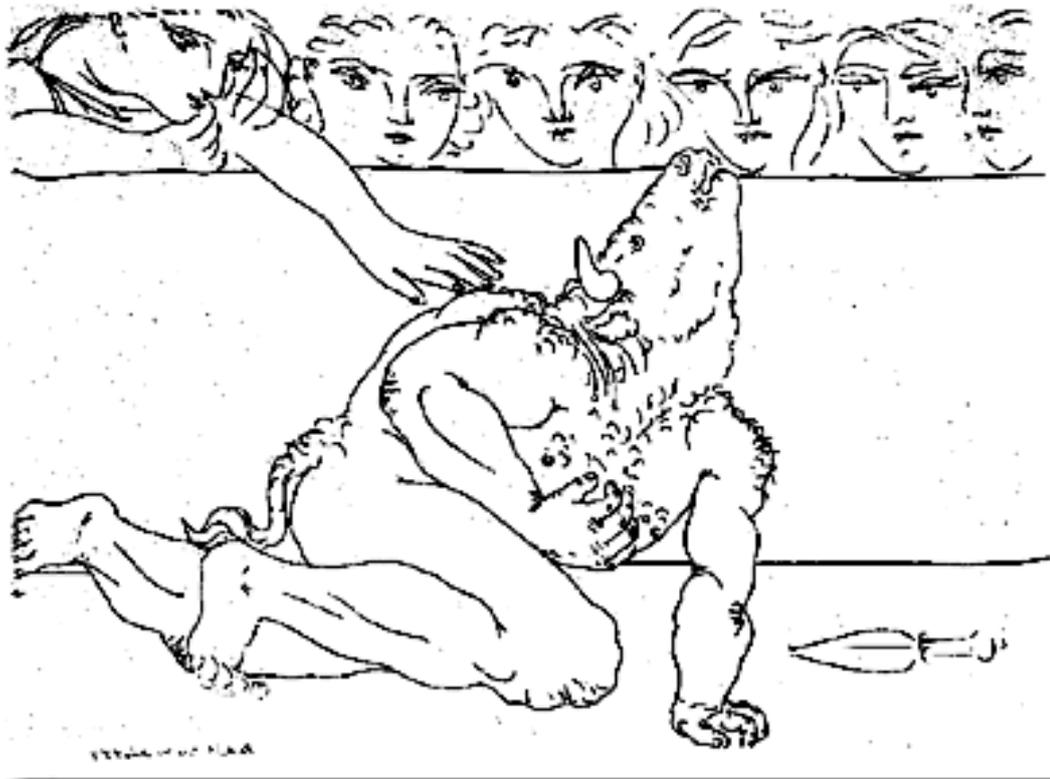
**Document 6** : *Minotaure blessé*, Pablo Picasso, 25 mai 1933, Paris, 19.3 x 26.7



**Document 7** : *Minotaure vaincu*, Pablo Picasso, 29 mai 1933, Paris, 19.4 x 27



**Document 8 :** *Minotaure mourant*, Pablo Picasso, 30 mai 1933, Paris, 19.4x27



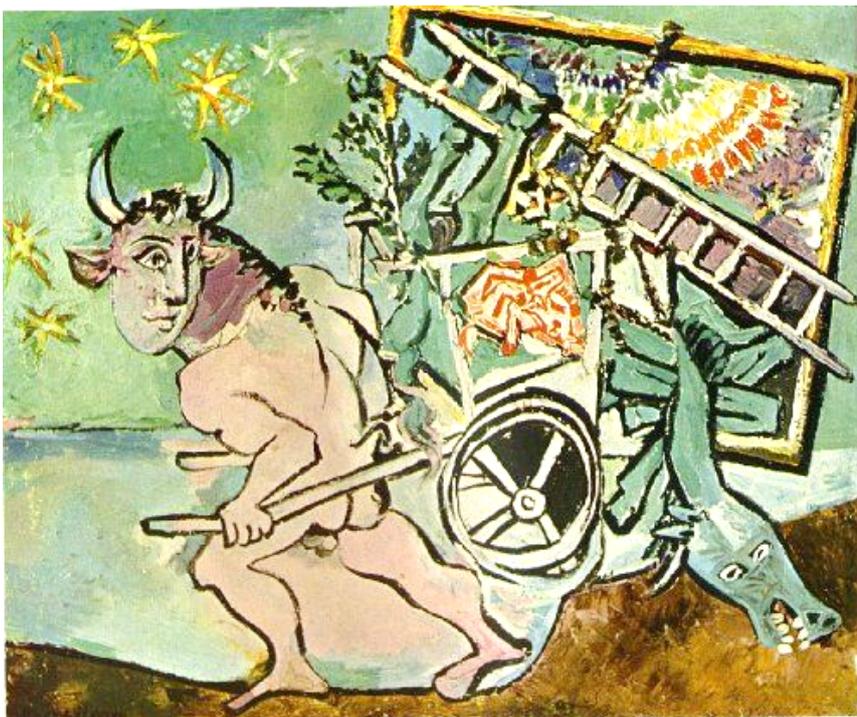
**Document 9 :** *Minotaure*, Pablo Picasso, 01 janvier 1928, fusain et papier découpé, collés sur papier Kraft marouflé sur toile, 142 x 232 cm, Centre Pompidou.



**Document 10 :** *Minotaure dans une barque sauvant une femme*, Pablo Picasso, 1937, Private collection. Photo : Eric Baudouin; Courtesy Gagosian.



**Document 11 :** *Minotaure à la carriole*, Pablo Picasso, Paris – Juan-les-Pins, 6 avril 1936, huile sur toile, 46x55cm.

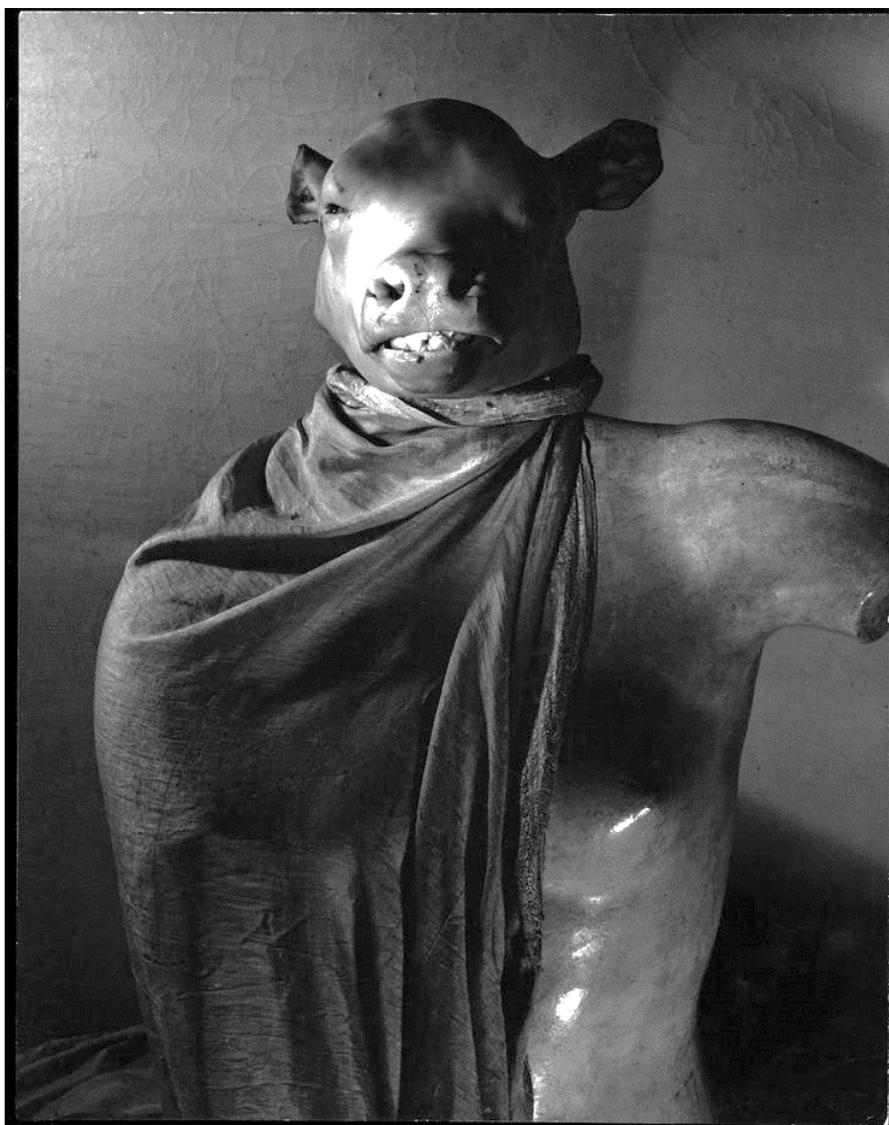


En 1936, Picasso déménage à Juan-les-Pins.  
Selon Florence de Mèredieu, professeure d'université, le cheval est un symbole féminin

**Document 12 : *Le petit vélo de Picasso le Minotaure*, 1947, Pablo Picasso, crayon sur papier, 65 x 50 cm.**



**Document 13** : *Le Minotaure ou le Dictateur*, Erwin Blumenfeld, photographie, Paris, 1937 • Crédits : Erwin Blumenfeld.



**Document 14** : *Le Roi jouant avec la Reine*, Max Ernst, 1944 (moulage de plâtre original), bronze, patine brun-vert, 97.8 x 46.4 x 52.3 cm.



**Document 15** : *Le Labyrinthe*, **André Masson**, 1938, huile sur toile, 120 x 61 cm, photographie © Philippe Migeat Centre Pompidou.



**Document 16 :** *Le Minotaure*, Salvador Dali, 1981, bronze à patine vert florentin et éléments principaux en plaqué or.

